

17. *Mentha fontana* OPIZ (Weihe in *herb.* Lejeune). — M. Pérard donne à cette espèce des pédicelles velus, et la place dans sa sous-section *Pseudo-arvensis*, caractérisée par des « bractées supérieures au moins aussi » longues que les glomérules fleuris de la tige, celles des glomérules inférieurs généralement plus longues » (1). L'échantillon de *M. fontana* que renferme l'herbier Lejeune ne vérifie pas ces indications; il présente des pédicelles presque entièrement glabres et des bractées beaucoup plus courtes que les glomérules fleuris. Je n'accorde assurément, pour ma part, qu'une très-faible valeur à ces deux caractères, ainsi qu'au *M. fontana*; mais il importe, si l'on mentionne ces petites espèces, même pour les discuter, de ne point les dénaturer.

18. *Mentha gracilis* R. BR., *M. Cunninghamii* BENTH. (*herb.* de Martius). — Ces deux espèces ne resteront pas dans le genre *Mentha*, surtout si l'on en exclut le *M. Pulegium*, qui y serait beaucoup moins déplacé. M. Pérard admet le genre *Pulegium*; il aurait dû, à plus forte raison, rayer de sa classification ces deux espèces australes, ou du moins, pour être conséquent avec le système diviseur à outrance qu'il avait si largement pratiqué jusque-là, ne pas les réunir avec quelques autres exotiques dans son groupe *Menthopsis* (2), composé de types infiniment plus dissemblables entre eux que les simples formes, souvent à peine distinctes, distribuées par cet auteur dans des sections, parfois même dans des sous-genres différents. Les rapprochements forcés et les séparations arbitraires font également violence aux affinités naturelles.

M. le Président invite M. Malinvaud à déposer pour quelque temps à la bibliothèque de la Société, où ceux qui prennent intérêt à l'étude des Menthes pourraient les examiner à loisir, les nombreux échantillons qu'il a présentés à l'appui de sa communication.

M. Malinvaud répond qu'il s'empressera de déférer à ce désir, et que la plupart de ces échantillons font partie d'un exsiccata (3), consacré spécialement au genre *Mentha*, dont il se propose de déposer plus tard un exemplaire dans l'herbier de la Société.

M. Cornu fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR QUELQUES CHAMPIGNONS DES ENVIRONS DE PARIS,  
par M. Maxime CORNU.

Dans une excursion publique, dirigée par M. Chatin à travers les collines calcaires de l'Isle-Adam, un élève de l'École de pharmacie trouva

(1) *Cat. Montl.* p. 155.

(2) *Classif.* p. 57-58.

(3) *Menthæ exsiccatae præsertim gallicæ*, auctore Ernest Malinvaud. Voyez *Bull. bibliographique*, t. XXIV, p. 43.

il y a quelques jours une Amanite ; assez grande, encore enveloppée dans sa volve, elle avait poussé au milieu d'une plantation de jeunes Pins. Placée dans des conditions convenables, cette Amanite se développa et put être déterminée : c'est l'*Amanita strangulata* Fr., espèce très-distincte par plusieurs caractères. C'est une Amanite sans anneau, voisine par conséquent de l'*A. vaginata* ; mais le stipe présente une disposition spéciale. Lisse et continu dans sa jeunesse, il se crevasse en s'allongeant, comme si la partie extérieure, pour ainsi dire épidermique, ne pouvait suivre l'allongement de la portion située au-dessous. Il en résulte des déchirures en zigzags transversaux qui détachent des portions annulaires de cet épiderme, entre lesquelles la portion sous-jacente se dilate : il y a çà et là des étranglements, d'où le nom d'*Amanita strangulata*. Au lieu de rester intacte et ample, la volve demeure en partie soudée au chapeau, où elle constitue des plaques anguleuses assez larges : ces deux caractères sont très-faciles à saisir. Cette espèce, plus robuste que l'*A. vaginata*, n'est pas rare dans les forêts des hauts plateaux du Jura, où elle atteint jusqu'à 3 décimètres de haut. Je l'ai trouvée à Maïche (Doubs), en compagnie de M. le Dr Quélet, qui me la détermina ; c'est elle que M. Doassans a reçue des Pyrénées et qu'on y mange sous le nom de Mousseron. Elle n'avait pas été signalée dans le rayon de notre flore (1). Elle se rencontre dans le voisinage des Conifères.

La constitution du stipe et la disposition qu'il présente permettent de considérer l'anneau comme la cause de ces modifications ; c'est la soudure de l'anneau au stipe qui produit ces étranglements : l'*Amanita vaginata* lui-même présente des traces très-reconnaissables de l'anneau, sous forme d'une sorte d'épiderme fendillé en zigzags très-nombreux. Ces Amanites sans anneau seraient des espèces présentant un anneau *soudé*.

Dans une excursion faite à Fontainebleau, le 1<sup>er</sup> novembre de l'année 1875, en compagnie de MM. Roze et Locré, je rencontrai non loin de la ville, dans l'herbe, sous les Pins, une Agaricinée assez singulière. Elle présentait une disposition et une forme spéciales qui s'étendaient à une trentaine d'individus développés en groupe côte à côte sur une surface de 1 mètre environ. Ces échantillons furent dessinés ; ils sont conservés dans l'alcool au Muséum d'histoire naturelle.

Ce Champignon, qui avait crû dans l'herbe, présentait un stipe haut de 1 décimètre à 1 décimètre et demi, qui se renflait insensiblement en un chapeau disposé en forme de cône renversé : la partie supérieure du chapeau, parfois assez irrégulière, à peu près horizontale, présentait en géné-

(1) Note ajoutée pendant l'impression. — Nous l'avons retrouvée cet automne, extrêmement abondante, à Bézu-Saint-Éloi, près Gisors (Eure), chez M. Ed. Brongniart ; elle est probablement commune, mais confondue généralement avec l'*A. vaginata*.

ral un rebord circulaire et au centre une partie plus élevée. Le stipe allait du sommet à la base en se dilatant assez fortement, mais le renflement basilaire restant toujours très-inférieur à la dilatation déterminée par le chapeau.

La couleur générale était d'un gris jaunâtre, le tissu hyménial étant plus clair que le reste, la teinte grise étant la même.

L'hyménium portait des lamelles très-étroites, très-peu saillantes, affectant la forme de crêtes droites ou flexueuses, dressées ou diversement ondulées. Ces crêtes restaient tantôt simples sur une assez grande partie de leur longueur, tantôt au contraire étaient assez fréquemment bifurquées; elles se divisaient assez souvent dès leur base, mais la ramification était plus abondante à leur extrémité.

A cette extrémité elles devenaient plus nombreuses, beaucoup plus grêles, et finissaient par se confondre avec le bord au point où il devenait horizontal ou se relevait quelque peu, de manière à former un repli notable.

Les basides à quatre spores paraissaient ne pas être entremêlées de cystides bien saillantes; les spores étaient ovales, acuminées, un peu courbées, la partie acuminée marquant le point d'insertion de la spore.

Le développement du chapeau, observé très-jeune ou beaucoup moins complètement formé, semblait se faire par la dilatation terminale du stipe devenu déjà très-grand; les crêtes lamellaires formaient d'abord des lignes simples et ne tardaient pas à se bifurquer ou à se ramifier en s'allongeant.

Une coupe longitudinale montrait le tissu interne gorgé d'eau et rappelant la consistance des *Hygrophorus*. D'autre part, le mode de développement et la nature de l'hyménium semblaient ranger cette espèce très-près du genre *Cantharellus*.

Il aurait été facile d'ériger ce Champignon en espèce nouvelle et même de le choisir comme type d'un genre nouveau. J'en parlai à notre ami M. le docteur Quélet et lui en montrai le dessin; il resta très-perplexe et très-embarrassé même à la vue des échantillons conservés. J'ai eu enfin la bonne fortune de rencontrer un individu assez semblable, l'année dernière, dans une excursion à Fontainebleau dans une région semblable. Il y croît une espèce, l'*Agaricus (Clitocybe) clavipes*, assez rare dans nos environs, mais qui se récolte avec abondance, et, au milieu d'un groupe d'individus de cette espèce, j'en trouvai quelques-unes de forme peu altérée. L'altération était de même ordre quoique, moins profonde, et je pus reconnaître l'analogie réelle avec cette forme ambiguë.

L'*Ag. (Clitocybe) clavipes* présente un stipe caractéristique et une couleur spéciale; le chapeau, umboné au centre, peut se creuser et s'étaler en coupe peu profonde à bords presque horizontaux. Ces divers caractères

se retrouvent aussi dans l'altération décrite plus haut, quoique masqués par le développement irrégulier.

Quant à la disposition des lames, elle s'expliquerait suffisamment par ce développement anormal.

Faut-il y voir l'effet d'un parasite? Je n'en ai point trouvé rampant dans le tissu, ni fructifiant à la surface, comme cela se montre dans le *Lactarius deliciosus* déformé par l'*Hypomyces lateritius*, ou les Bolets déformés par l'*Hypomyces chrysospermus*.

Ce n'est pas du reste le seul cas de déformations que j'aie pu observer.

La même année et dans la même localité, avec les mêmes compagnons, nous avons trouvé et observé, cette fois en plusieurs points, une altération de même ordre portant sur l'*Agaricus (Tricholoma) albus*. Le chapeau avait gardé à peu près la même forme; il était bombé et régulier, mais les bords, devenus très-minces, s'étaient retournés en devenant un peu ondulés. Les lames, devenues très-étroites, présentaient exactement le genre d'altération signalé plus haut; elles étaient un peu plus larges, mais en revanche notablement crénelées. Cette variété se montra plusieurs fois cette année-là et les suivantes. On reconnaît aisément l'*Agaricus albus* à sa couleur blanche un peu jaunâtre, à sa consistance un peu ferme, à la teinte jaune localisée au sommet du chapeau et à l'odeur spéciale et vireuse qu'il dégage; les trois derniers caractères, assez particuliers et assez distinctifs, permettent d'établir la détermination précédente avec assez de certitude.

L'intérêt de ces déformations, c'est qu'elles sont naturelles, qu'elles s'étendent à un certain nombre d'individus issus d'un mycélium commun, et que ce sont comme le point de départ de variétés nouvelles parfaitement caractérisées et assez fixes dans les individus observés.

Ne seraient-ce pas des déformations de ce genre qui ont donné lieu à des distinctions de types spécifiques particuliers, s'éloignant beaucoup des autres, et qu'on n'a pu retrouver depuis (*Phlebophora campanulata* Lév.)? J'é mets d'ailleurs cette opinion en faisant beaucoup de réserves.

M. J.-E. Planchon, de Montpellier, m'a adressé il y a deux années un *Agaricus campestris* à lames presque indistinctes, quoique parfaitement reconnaissable; il était insuffisamment modifié pour pouvoir faire naître quelque embarras au premier coup d'œil. C'est un cas nouveau à ajouter aux deux autres.

M. Duchartre rapporte ce fait que, à la date d'une quinzaine de jours, il a trouvé dans son jardin, à Meudon, cinq pieds de *Morchella semilibera* DC., venus dans des conditions qui lui semblent fort singulières. Dans le coin d'un berceau dont le sol est formé de gravois

recouverts de sable de rivière, il avait placé, à l'abri d'un mur de clôture, un groupe de sept pots de *Ramondia pyrenaica*. Des feuilles sèches avaient été amassées, à la fin de l'automne, entre ces pots et autour du petit groupe qu'ils formaient, pour leur assurer un abri contre les froids de l'hiver. Dans la seconde quinzaine d'avril dernier, il ne restait plus de ces feuilles qu'une faible quantité de débris, et c'est du sable que couvraient imparfaitement ces débris que sont sorties les quatre plus grosses Morilles. Quant à la cinquième, elle sortait de la terre de bruyère qui remplissait l'un des pots, et elle avait même dû soulever d'un côté la rosette de feuilles du *Ramondia* pour se montrer au dehors. Celle-ci était notablement plus petite que les quatre autres. M. Duchartre fait observer qu'il faudrait aller à une assez grande distance de ce jardin, situé au milieu de Meudon, pour trouver des Morilles dans les bois voisins de cette petite ville, dans lesquels ce Champignon paraît n'avoir été rencontré que sur un très-petit nombre de points, et toujours en faible quantité. Il rappelle que M. le docteur Boisduval, qui cultivait un grand nombre de plantes surtout alpines, dans un jardin situé dans Paris même, rue de l'Estrapade, à côté du Panthéon, fut très-étonné, il y a une vingtaine d'années, de voir des Morilles sortir de presque tous les pots dans lesquels se trouvaient les sujets de ses cultures.

M. Duchartre présente à la Société un résumé d'une communication relative à l'existence de la soude dans les plantes, qui vient d'être faite à l'Académie des sciences par M. Contejean, professeur à la Faculté des sciences de Poitiers. D'après cette note, presque tous les végétaux renfermeraient une certaine proportion de soude, qui serait surtout notable dans les racines, mais irait en diminuant jusqu'à la partie supérieure de la tige; on n'en trouverait jamais dans les fleurs ni les fruits, même sur les plantes des terrains salés. M. Contejean pense que les végétaux, après avoir absorbé la soude d'une manière en quelque sorte inconsciente, cherchent à s'en débarrasser le plus tôt possible. M. Duchartre ne s'explique pas bien par quelle voie se ferait cette élimination; il ajoute que le rôle et la présence même de la soude dans les tissus des végétaux sont des points controversés, et que les conclusions qui ressortent du récent travail de M. Contejean sont loin de s'accorder avec les résultats auxquels était arrivé M. Peligot dans ses expériences sur cette question.